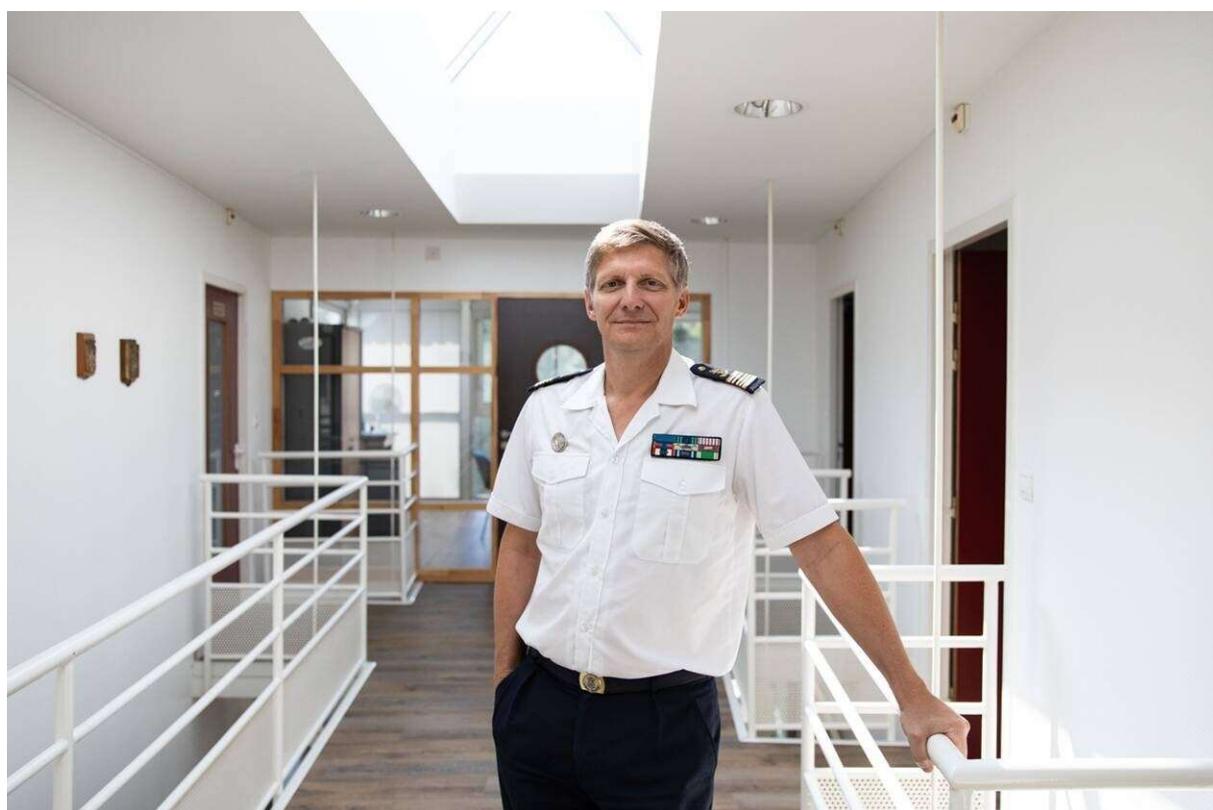


INTERVIEW. Sécurité en mer.

1 421 opérations : bilan de l'été par le directeur du CROSS Étel

L'été 2022 s'inscrit déjà comme un millésime à part. Si l'exceptionnelle période de beau temps a facilité la navigation et le travail des secours, elle a aussi amené beaucoup de monde sur l'eau. Le directeur du Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage (CROSS) d'Étel, Nicolas Renaud, qui fait autorité de la pointe de Penmarc'h à la frontière Espagnole, revient pour Voiles et Voiliers, sur cette période particulière.



Nicolas Renaud, Directeur du Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage Atlantique depuis janvier 2019, ici dans les couloirs du CROSS, à Étel. | THIBAUD VAERMAN

Thibaud VAERMAN. Publié le 03/09/2022 à 07h31

Voiles et Voiliers : Quel est le bilan de l'été pour le CROSS Atlantique – Étel ?

Nicolas Renaud : L'été est toujours plus actif pour nous. Un mois de janvier, c'est une centaine d'opérations alors qu'un mois de juillet-août, on est autour des 700 opérations par mois.

L'été 2022 était particulier parce qu'on a eu beaucoup de beau temps, donc des bonnes conditions d'opération ou de navigation, mais aussi plus de monde sur l'eau. Enfin, cette

année, on a eu beaucoup de régimes de Nord-Est, donc peu de houle, mais un vent qui écarte de la côte, pour notre littoral.

L'été, on a plus de volume mais ce n'est pas la même complexité.

L'hiver, c'est souvent des accidents à la pêche, des accidents graves ou des affaires un peu plus compliquées. L'été, on a plus de volume mais ce n'est pas la même complexité. Le gros de notre marché, ce sont les avaries. Si on regarde ces deux derniers mois, sur les 1 200 opérations qu'on a eues (concernant la plaisance et les loisirs nautiques - NDLR), pour 36 % c'est de l'avarie moteur (plaisance à voile et à moteur confondue).



La salle d'opération du CROSS Atlantique Étel (Morbihan), où sont centralisés les appels de la pointe de Penmarc'h à la frontière espagnole. | THIBAUD VAERMAN

Voiles et Voiliers : Quelle est la particularité des incidents en période estivale ?

Nicolas Renaud : La première raison d'appeler le CROSS, c'est donc pour une avarie moteur. La deuxième, c'est pour des ruptures de mouillages. Et là on ne parle pas du plaisancier qui va mouiller et voit son ancre déraiper dans la nuit. Ceux-là, on en a quelques-uns, mais pas beaucoup. Là on parle plutôt d'un bateau amarré à son corps-mort et soit le mouillage soit l'aussière casse, souvent du fait d'une méconnaissance ou d'un manque d'entretien. Là je pense qu'il y a un vrai sujet, parce qu'on déclenche pas mal de moyens là-dessus (10 % des interventions de l'été, ndlr). Le problème c'est que, quand on retrouve un bateau vide, il faut pouvoir identifier si c'est une rupture de mouillage ou une potentielle opération de sauvetage. Parce que la personne peut aussi bien être tombée à la mer.

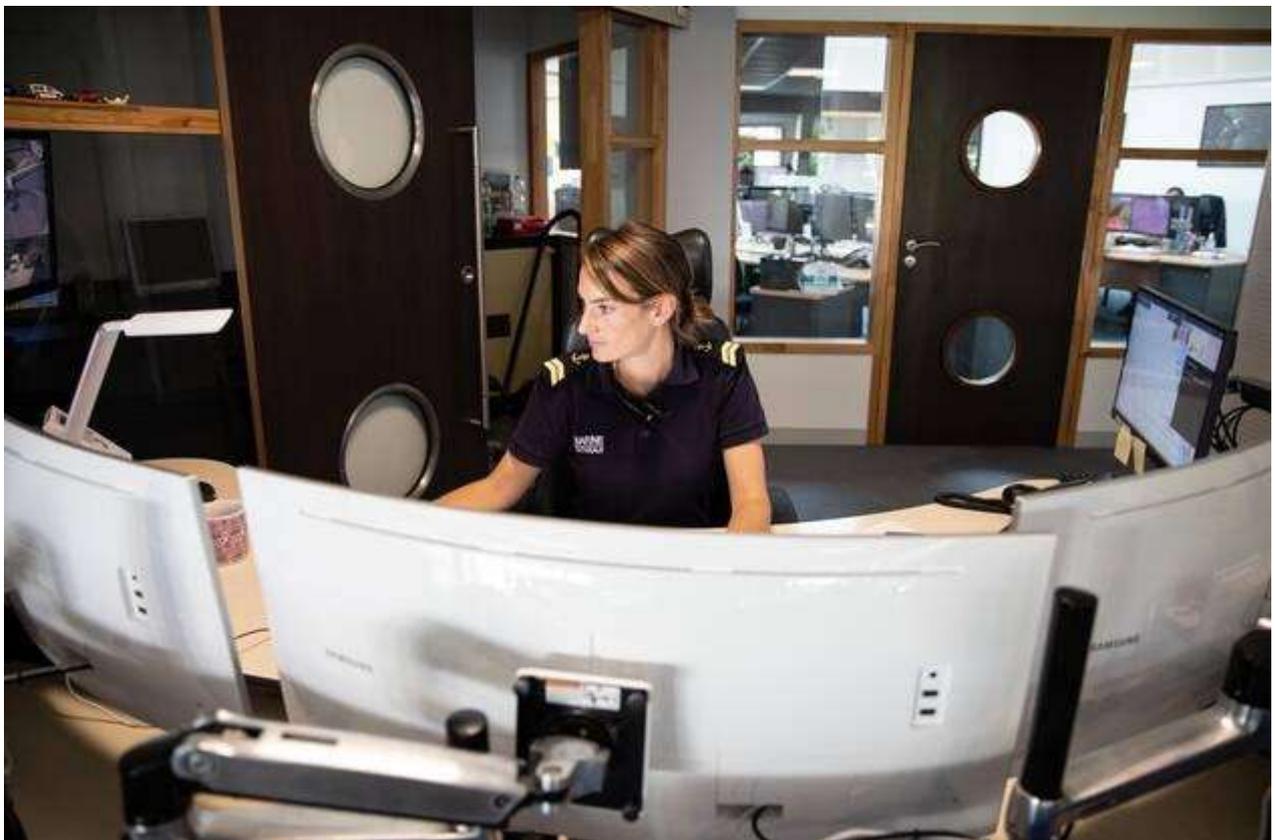
LIRE AUSSI :

[VIDÉOS / RÉCIT. Deux voiliers jetés sur les rochers à Hoëdic après la rupture d'une tonne d'amarrage](#)

[EN IMAGES. Retour sur les 125 interventions gérées par le Cross Med hier jeudi en Corse](#)

La bonne inquiétude, c'est quand la personne qui nous appelle le fait à temps et surtout sait.

Enfin, la troisième source d'appel concerne ce qu'on appelle les « situations indéterminées », quand on ne sait pas ce qu'il se passe au départ. Par exemple, ça peut être un tir de fusée rouge ou une balise de détresse Cospas-Sarsat qui claque. Dans ce cas on a un navire identifié, mais on ne sait pas ce qu'il se passe. Après enquête, on retrouve le bateau et on peut contacter les personnes. Enfin, ça peut aussi être un proche qui nous appelle pour signaler une inquiétude. Dans ce cas, je dis toujours qu'il y a les bonnes et les mauvaises inquiétudes. La bonne inquiétude, c'est quand la personne qui nous appelle le fait à temps et surtout sait. Elle sait où et à quelle heure la personne est partie, avec quoi comme moyen, etc. Ça facilite grandement le travail de recherche.



Dans la salle d'opération, l'adjoint de quart s'occupe plus particulièrement de la réception des appels au 196, numéro d'urgence utilisable depuis n'importe quel téléphone, même verrouillé.
| THIBAUD VAERMAN

Si on devait basculer le nombre d'heures d'interventions des bateaux de plaisance sur la SNSM, elle implorerait.

Voiles et Voiliers : En mer, on entend régulièrement des appels VHF, sur le canal 16, pour aider à la récupération de personnes tombées à la mer. Quelle est la fréquence et qu'est-ce qu'impliquent de telles opérations ?

Nicolas Renaud : Imaginons qu'on nous signale un catamaran léger dessalé, ce qui est souvent arrivé cet été. Premièrement, le témoin nous le signale. En général c'est un poste de plage ou un navire sur zone. Si c'est un navire, on va lui demander de se dérouter pour aller au contact et nous apporter des d'infos. Au CROSS, on n'a pas d'images de la situation. Il va nous dire si la personne est capable de redresser son bateau ou non par exemple. Pour nous, les marins sur zone sont hyper importants. Si on devait basculer le nombre d'heures d'interventions des bateaux de plaisance sur la SNSM, elle implorerait. On diffuse donc quasi systématiquement un message à tous les navires sur le canal 16. Si la situation se complique et en fonction des éléments que nous apportent ces recherches, on déclenche des moyens plus importants.

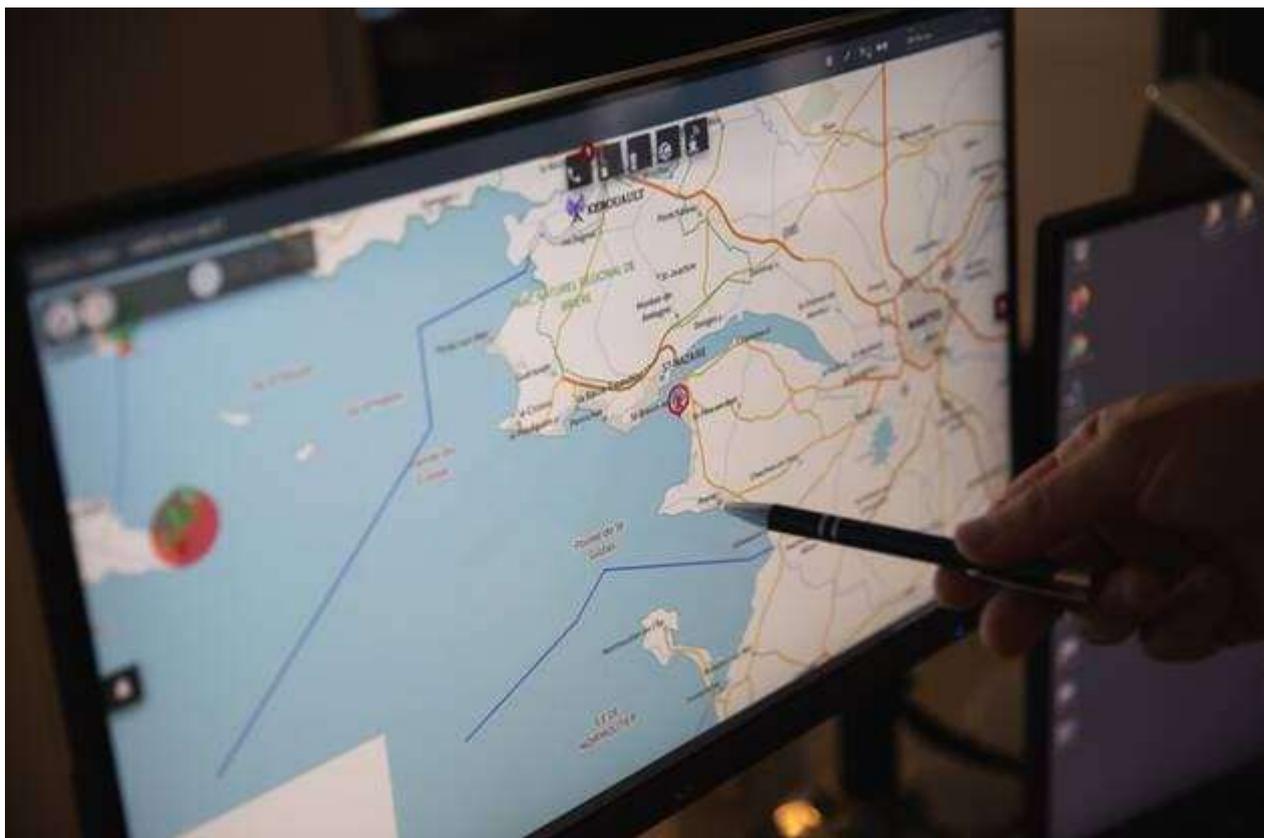
Voiles et Voiliers : Qu'est-ce qu'il se passe dans ces cas-là ?

Nicolas Renaud : On a eu une opération particulièrement intéressante à l'entrée du golfe du Morbihan où, suite à un dessalage, l'équipier d'un catamaran léger a été porté disparu. Sans moyen de communication et sans pouvoir le retrouver, le second équipier est alors rentré donner l'alerte. Il a donc perdu la position d'où il avait chaviré, même s'il la connaissait approximativement. Le temps qu'il arrive à terre, il lui a fallu entre 30 et 45 minutes. On a donc perdu 30 ou 45 minutes entre le moment où le gars est tombé à l'eau et le moment où l'alerte nous est arrivée.

Cette opération est intéressante car c'est rare qu'une intervention pour du loisir nautique dure aussi longtemps.

Cette opération est intéressante car c'est rare qu'une intervention pour du loisir nautique dure aussi longtemps. Là on a eu 3 h de recherches. Le problème, c'était que la personne recherchée était en combinaison noire, avec un gilet de sauvetage de voile légère, donc fin et sombre, puis un lycra blanc par-dessus. Il y avait 1 mètre de creux et du vent contre le courant. Donc l'hélicoptère lui est passé deux fois dessus sans le voir, les vedettes SNSM sont passées à côté plusieurs fois et ne l'ont pas vu non plus. C'était pourtant un pratiquant aguerri, équipé d'une lampe flash, mais de jour il restait invisible.

LIRE AUSSI : [Tombé du catamaran, le skipper retrouvé après 3 heures passées dans l'eau](#)



Au Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage Atlantique, à Étel, un écran permet de géolocaliser les appels au 196, numéro d'urgence en mer. | THIBAUD VAERMAN

Au début de l'intervention, j'étais sûr qu'on allait le retrouver. Mais plus les minutes défilaient, plus on se posait des questions. Au large, on a des systèmes qui nous font du calcul de dérive et des probabilités de présence. Là nous ne pouvions pas les utiliser car ils fonctionnent moins bien dans les estuaires, avec les effets de site. On s'est dit qu'il avait peut-être réussi à regagner la côte à la nage. Donc on a aussi fait, en parallèle, une enquête à terre pour savoir s'il n'était pas rentré chez lui. On questionne les capitaineries aussi, pour savoir si un plaisancier ne l'avait pas récupéré.

À la deuxième heure de recherche, on se disait « mais où est-ce qu'il est ? ».

Là il n'était pas à terre et arrivé à la deuxième heure de recherche, on se disait « mais où est-ce qu'il est ? ». On a élargi la zone de recherche, plutôt vers la côte car la marée remontait. Finalement, un bateau l'a repéré au bout de 3 h plus ou moins dans la zone où il était tombé.



La salle d'opération du CROSS Étrel, où les agents tournent par quarts successifs, comme à bord d'un navire. | THIBAUD VAERMAN

[Tous nos articles sécurité en mer](#)

Voiles et Voiliers : Qu'est ce qui pourrait faciliter ce type d'opérations ?

Nicolas Renaud : La couleur. Quand on fait un sport nautique et qu'on peut tomber à l'eau, pour être visible il faut de la couleur. Autre conseil, c'est d'avoir avec soit un sachet de fluorescéine. Ça se glisse très bien dans une combinaison et une fois tombé à l'eau, quand vous l'ouvrez, ça fait une grosse tache verte autour de vous. De jour, ça se voit super bien. Enfin, il est vital d'avoir un moyen de communication. Dans le cas précédent, l'équipier du catamaran a dû rentrer à la côte, car il n'avait rien pour donner l'alerte. Il a perdu 45 minutes.



Le Cross Atlantique basé à Étrel (Morbihan) et son antenne de réception des signaux VHF. | THIBAUD VAERMAN

Voiles et Voiliers : Quelles évolutions pour le travail des CROSS à l'avenir ?

Nicolas Renaud : On voit ce qu'il s'est passé en Corse (où des orages violents et soudains ont causé de nombreux dégâts à terre comme en mer et mobilisé d'importants moyens de sauvetage, ndlr) et on sait que dans le futur, on va être de plus en plus souvent confrontés à des événements comme ça. Je pense d'ailleurs que cela va occasionner un petit « Retex » (retour d'expérience, ndlr) de la part de tous les CROSS, parce que cela pose question quand même. Notamment, comment gérer un nombre aussi important d'opérations sur un temps aussi court ? Ils ont ouvert 100 dossiers en 1 h 30. C'est l'équivalent de 4 jours pour nous. On n'a jamais vu ça.

Le bilan estival du CROSS Étrel (juillet – août) en chiffres, entre la pointe de Penmarc'h et la frontière espagnole :

1 421 opérations en tout dont **1 195** pour la plaisance et les loisirs nautiques, qui ont impliqué **2 894** personnes

83 % des personnes impliquées sont des plaisanciers

13 % sont des pratiquants de loisirs nautiques (voile légère, kites surfs, wing...)

4 % sont autres (baignades, chutes ou isolements par la marée)

Bilan humain :

68 blessés
18 malades

45 personnes retrouvées après recherches

6 décédés

0 disparu

Moyens utilisés :

1 143 missions de moyens nautiques

85 vols de moyens aériens

178 missions de moyens terrestres (patrouille, enquête de gendarmerie..)

UPPM revue de presse